

en comparant (*a*) les stades qu'il appelle italique, olympique et pythique, compose celui-ci de 1000 pieds, tandis que le premier, selon lui, n'est que de 625, et le second de 600. Mais Aulu-Gelle, qui travailloit en Grèce, dit précisément (*b*) que le plus long de tous les stades est l'olympique; d'ailleurs M. d'Anville (*c*), et avant lui, Lucas Pœtus, ont déjà remarqué que Censorin ne distingue ici le stade italique du stade olympique, que faute de connoître la différence des pieds qu'il emploie dans leur composition, et que 625 pieds romains sont égaux à 600 pieds grecs olympiques. On ne sauroit donc compter sur la mesure du stade pythique de Censorin. Cependant si on prend les 1000 pieds pour celle du diaule ou stade doublé, on aura encore pour la longueur du stade pythique, 500 pieds, qui sont juste les $\frac{4}{5}$ de 625 pieds romains. Quoi qu'il en soit, le stade pythique étant plus court d' $\frac{1}{5}$ que le stade olympique, il revient à 75 toises, 5 pieds, 2 pouces, 4 lignes et $\frac{4}{5}$ de ligne de notre mesure, ou à 76 toises de compte rond, comme l'a évalué M. d'Anville (*d*).

Je me suis servi quelquefois d'un stade encore plus court. C'est celui que M. d'Anville appelle macédonien ou égyptien (*e*), et qu'il évalue en plusieurs endroits depuis 50 toises jusqu'à 54 et même plus.

La projection de la carte générale est dressée dans l'hypothèse de la terre aplatie, ou du moins la diminution des degrés de longitude, est calculée d'après la table qui se trouve à la fin des supplémens pour l'astronomie de

(*a*) Censor. de die nat. cap. 13.

(*b*) Aul. Gell. noct. att. lib. 1, cap. 1.

(*c*) D'Anville, trait. des mes. itin. p. 14
et 70.

(*d*) Id. ibid. p. 71.

(*e*) Id. éclaircis. géogr. sur l'anc. Gaule,
p. 162; trait. des mes. itin. p. 93.